

Révolution sexuelle et mouvement de libération des femmes à Genève (1970 - 1977) [Julie de Dardel]

Autor(en): **Kiani, Sarah**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **57 (2007)**

Heft 3: **Neue Frauenbewegung in der Schweiz = Nouveau mouvement des femmes en Suisse**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Compte rendu

Sarah Kiani

Julie de Dardel: **Révolution sexuelle et mouvement de libération des femmes à Genève (1970–1977)**. Lausanne, Antipodes, 2007, 157 p.

Le livre de Julie de Dardel, fruit de son mémoire de licence en histoire économique et sociale de l'Université de Genève, explore le «Mouvement de libération des femmes» (MLF) genevois durant ses sept années les plus actives, soit de 1970 à 1977. L'ouvrage invite à comprendre le noyau théorique de la réflexion des féministes genevoises ainsi que les formes pratiques de contestation qu'elles ont choisies. Le MLF genevois a été influencé par les féministes américaines et françaises, mais aussi par l'orientation cognitive de la Nouvelle Gauche intellectuelle. L'interprétation des conflits sociaux contemporains et la vision de la Lutte révolutionnaire de la Nouvelle Gauche ont, comme le démontre la thèse de Julie de Dardel, profondément marqué le mouvement néoféministe des années 1970.

La libération du corps se trouve au cœur des revendications de ces féministes. Elles se basent sur un concept clé, développé par le psychanalyste Wilhelm Reich, dans la première moitié du XX^e siècle et repensé dans les années 1950 et 1960 par Herbert Marcuse et réinterprété par les intellectuels de la Nouvelle Gauche à partir de la fin des années 1950: la «Révolution sexuelle»¹. Cette révolution sexuelle est l'un des thèmes majeurs du livre: le terrain politique des néoféministes, c'est le corps. Un corps féminin approprié par les hommes, l'Eglise, l'Etat, le mari, refoulé dans ses désirs et instrumentalisé afin de satisfaire les désirs masculins. Ainsi, elles vont au-delà des interprétations contemporaines de la révo-

1 Wilhelm Reich, *La révolution sexuelle*, 1^{re} édition autrichienne 1936, Christian Bourgeois, Paris, 1982, Herbert Marcuse, *L'homme unidimensionnel: essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, 1^{re} édition américaine 1964, Minuit, Paris, 1968, et *Eros et Civilisation: Contribution à Freud*, 1^{re} édition américaine 1955, Minuit, Paris, 1968.

lution sexuelle, auxquelles elles adressent de sévères critiques: car si la sexualité et son épanouissement font bien partie des thèmes de la contestation de 1968, elle se fait au dépend des femmes, au service des désirs masculins. Plus encore, se sont les mouvements gauchistes et leur fonctionnement qui sont remis en question: les femmes ont peu de poids dans les débats de 1968 et sont reléguées aux tâches subalternes.

Fondé sur des archives du MLF genevois, ainsi que sur un corpus de témoignages oraux de militantes féministes romandes, ce livre explore donc des thèmes phares comme ceux de l'avortement ou de la contraception et plus généralement, la remise en question de la sexualité et des rapports de pouvoir qui les sous-tendent.

Un mouvement qui se forme en opposition aux événements de 1968

Julie de Dardel, au fil de ses recherches, découvre que «partout en Europe, c'est la critique de l'expérience de 1968 qui donne aux femmes l'impulsion déterminante pour fonder une théorie féministe inédite et un mouvement des femmes autonome»². La critique féministe se forge donc, paradoxalement, en opposition à la contestation de 1968 qui, bien que désirant libérer les êtres de leur aliénation, ignore l'oppression spécifique des femmes en taxant leurs revendications de «petites-bourgeoises», et pire encore, en les reléguant aux tâches ingrates: taper à la machine ou servir d'appât pour attirer les ouvriers. Le discours de la Nouvelle Gauche est pourtant proche de celui qu'utilisera le mouvement féministe: «mener la révolution de la vie quotidienne, se libérer du carcan des structures autoritaires, abolir la séparation entre le privé et le public [...]»³. Les revendications sont donc similaires. Mais les groupes de femmes qui vont peu à peu s'organiser de manière autonome, critiquent l'incohérence entre, d'un côté, un discours théorique révolutionnaire tenu par les militants et, de l'autre, leur propre pratique, quasiment inchangée.

Deux autres critiques d'importance sont à l'origine du nouveau mouvement féministe. La première est l'absence de la question de l'oppression des femmes dans les mouvements: «Pour beaucoup de militants, la révolution économique est le but unique, et toutes les autres formes d'émancipation en découleront naturellement.»⁴ Cette absence de questionnement est devenue intolérable pour beaucoup de femmes. La

2 Julie de Dardel, *Révolution sexuelle et Mouvement de Libération des Femmes à Genève (1970-1977)*, Lausanne, Antipodes, 2007, p. 43

3 *Ibid.*, p. 44.

4 *Ibid.*, p. 47.

seconde critique dénonce une révolution sexuelle pensée sur un modèle masculin de sexualité.

Le renouveau du féminisme, à la fin des années 60, «constitue une véritable onde de choc qui, partie d'Amérique du Nord, gagne rapidement la Grande-Bretagne et l'Allemagne, avant d'atteindre la France, la Suisse, l'Italie, les Pays-Bas, les pays scandinaves et enfin, dès 1975, le Portugal, l'Espagne, et la Grèce»⁵. Plusieurs approches théoriques découlent de ces mouvements, dont le féminisme radical: «Le féminisme radical marque une rupture avec les conceptions de la Nouvelle Gauche en établissant les catégories des sexes comme catégorie fondamentale, constitutive à la fois des structures sociales et des structures mentales des individus. [...] Pour les féministes radicales, toutes les femmes forment une *classe* ou une caste car elles partagent ensemble une oppression spécifique dans la société patriarcale.»⁶ Le fonctionnement de cette société patriarcale s'opère sur l'exploitation du corps des femmes, par leur travail domestique gratuit, leur assignation au rôle de reproductrices et leur soumission sexuelle: le terrain politique est donc le corps féminin, et particulièrement le droit à l'avortement libre et gratuit qui, comme pour leur camarades françaises sera leur cheval de bataille.

Le mouvement de Genève s'organise dès 1970 et lance une première action en février 1971, lors de l'obtention du droit de vote des femmes au niveau national: les militantes du mouvement placardent des affiches sur lesquelles elles dénoncent l'inefficacité de ce changement: le droit de vote des femmes ne résoudra rien. Par une telle action, les nouvelles féministes affirment leur prise de distance par rapport à la première vague du féminisme, un féminisme bourgeois, se battant surtout pour les droits liés au suffrage et plus généralement l'égalité des droits entre les sexes, sans remise en question fondamentale des structures sociales et des rôles assignés aux femmes et aux hommes.

La pensée féministe

La pensée féministe du MLF de Genève est symbolisée dans leur slogan «Le personnel est politique!» En effet, tout leur projet de redéfinition et de révolution de la vie sociale trouve sa base dans le quotidien: c'est l'expérience personnelle des femmes, une expérience commune qui doit être le fondement des actions politiques. Car ce qui était considéré comme «personnel», de la sphère de l'intime, est en réalité le vécu de

⁵ *Ibid.*, p. 51.

⁶ *Ibid.*, p. 52, souligné dans l'original.

toutes les femmes. Leurs actions, inextricablement liées à leurs théories, sont d'abord le fruit de discussions de groupes, dans lesquelles les militantes du MLF racontent leurs expériences personnelles. Ces groupes sont souvent décrits comme des espaces de libertés pour les participantes et instaurent un bouleversement dans leurs vies.

Les critiques du MLF de Genève se situent sur plusieurs fronts. Julie de Dardel souligne leur critique de la «petite famille», base de l'oppression patriarcale, modèle à fuir par excellence. Le mouvement reprend la critique reichienne élaborée dans «La Révolution sexuelle». «La famille, basée sur le mariage coercitif, représente pour ces féministes le lieu de conditionnement aux structures répressives, le maillon indispensable à la perpétuation de la société autoritaire du système capitaliste, l'origine de l'exploitation économique des femmes [...]»⁷ Mais c'est surtout la libération du corps des femmes, de leur sexualité, qui est mise en avant par les féministes: «Cette place centrale accordée à la sexualité découle directement de la théorie féministe radicale: c'est parce que l'exploitation sexuelle des femmes est le fondement du système patriarcal que la libération du corps doit être la première d'entre toutes.»⁸ Un exemple de cette lutte pour la libération du corps est le combat pour l'avortement libre et gratuit, revendication centrale au sein du mouvement. Cette question mobilise fortement le MLF et plus largement les différents groupes néoféministes actifs en Suisse. Elle cristallise en effet plusieurs aspects de l'oppression des femmes: la réappropriation du corps féminin, le droit aux femmes seules de disposer d'elles-mêmes. La question de la contraception l'est également: celle-ci permet enfin une dissociation entre la sexualité et la reproduction et permet aux femmes de vivre une sexualité épanouissante sans la menace perpétuelle de la «grossesse-punition».

Enfin, c'est la sexualité traditionnelle qui est remise en cause: «Dans la mesure où les femmes ont peur d'exprimer leur propre sexualité et continuent de satisfaire les besoins des hommes en ignorant les leurs, elles sont soumises à un véritable 'esclavage sexuel', institutionnalisé dans la société.»⁹ Les féministes remettent en cause l'idée de «pénétration obligatoire», symbole de la domination masculine, qui ne prend en compte que le plaisir masculin au détriment du féminin. La sexualité est à réinventer, reconstruire, loin des schémas traditionnels. La sexualité féminine doit s'épanouir, s'affirmer: elle doit devenir une source de pouvoir pour les femmes.

⁷ *Ibid.*, p. 68.

⁸ *Ibid.*, p. 73.

⁹ Shere Hite, *Le nouveau rapport Hite*, Paris, J'ai lu, 2002, cité in Julie de Dardel, p. 84.

La mise en pratique

Le dernier chapitre de l'ouvrage de Julie de Dardel s'intéresse aux pratiques contestataires du MLF de Genève. L'intime, lié inconditionnellement au «public», doit être transformé de manière radicale et l'engagement est intense et entier: une militante du MLF intervient dans l'espace public, à un niveau politique, mais aussi dans sa vie quotidienne. Le militantisme du MLF prend donc principalement deux formes: d'un côté les groupes de conscience, de discussions ou de «self-help»¹⁰ et, d'un autre côté, les actions militantes qui prennent forme dans l'espace public. Les actions du MLF ont souvent un caractère spectaculaire, mêlant l'humour et la provocation: «Au niveau de ses modes d'expression, le MLF reprend à son compte l'esprit scandaleux et insoumis des actions de 1968.»¹¹ La lutte pour l'avortement libre et gratuit, comme nous l'avons vu, est l'un des moteurs principaux de l'essor du nouveau mouvement. En 1971, lors de l'initiative fédérale pour la décriminalisation de l'avortement, les femmes du MLF recueillent des signatures en soutenant, de manière critique, un comité d'initiative indépendant. L'initiative aboutira mais sera finalement retirée en faveur d'une solution moins radicale, la solution des délais. Parmi les actions les plus spectaculaires du MLF en faveur de l'avortement libre, Julie de Dardel cite l'interruption d'une réunion de préexpertises qui étudie les cas d'étrangères désireuses de se faire avorter. Celles-ci sont obligées de se présenter et, en général, elles sont refusées. Cette action aboutit à la fermeture de la Commission par les autorités. Un autre moment clé est l'envahissement par le MLF du congrès de «Oui à la vie»¹², ponctué de jets de ketchup, mayonnaise et sprays intimes.

Citons encore un événement national, réunissant les groupes féministes de Genève, Zurich, Lausanne, Berne, Bienne et Neuchâtel et se déroulant en 1975. Cette année, déclarée «Année de la Femme» par l'ONU, est organisé un congrès, financé par les représentants du gouvernement et de grandes entreprises comme Nestlé ou Ciba-Geigy. Les militantes des différents groupes du mouvement des femmes réagissent à ce congrès en organisant un «Anti-Congrès» qui fera plus parler de lui que le congrès officiel: créant la surprise, il aborde des sujets centraux comme ceux de la réappropriation du corps, le mariage et la maternité

10 Les groupes de «Self-help» sont des espaces dans lesquels les militantes pratiquent des auto-examens gynécologiques et apprennent à se soigner elles-mêmes.

11 Julie de Dardel, p. 93.

12 Association créée par les milieux catholiques et largement défavorables à la libéralisation de l'avortement.

en s'imposant à une tribune dominée par des féministes de la première vague.

Julie de Dardel apporte par son étude, une recherche fouillée sur les conceptions théoriques et les actions menées par le MLF de Genève de 1970 à 1977. Ce livre contribue à éclairer l'histoire du féminisme de la deuxième vague en Suisse et permet également de percevoir les ramifications de pensées entre un mouvement tel que celui de Genève et le MLF français. Le MLF de Genève connaît donc une brillante activité durant les années 1970 et est un mouvement social d'importance dans le paysage romand de cette époque. Un essoufflement va ensuite se faire sentir pour aboutir, dans la décennie suivante, à une institutionnalisation progressive. Ce qui permet à Julie de Dardel de poser la question de cette normalisation de la contestation féministe: «Difficile de retrouver la trace de l'esprit libertaire du MLF dans les combats féministes les plus visibles à l'heure actuelle, comme l'intégration des femmes dans le monde du travail, la lutte pour l'égalité des salaires et l'accès des femmes aux postes de pouvoir politique, économique et académique.»¹³ Il semblerait pourtant que cette institutionnalisation fasse partie d'un travail d'intégration des revendications dans le champ politique et social, et bien qu'un certain sens se perde inévitablement dans ce processus, il permet de poser des questions essentielles, d'une manière moins éclatante mais avec un certain recul, lui aussi nécessaire.

L'ouvrage de Julie de Dardel montre qu'il existe un certain regain d'intérêt pour le nouveau mouvement des femmes en Suisse. Il se concentre particulièrement sur les aspects théoriques développés par les féministes genevoises, contrairement à l'approche de Carole Villiger par exemple, s'intéressant plutôt aux processus de mobilisations¹⁴.

13 Julie de Dardel, p. 138.

14 Voir la contribution de Carole Villiger dans ce numéro.